

L'extrait qu'on va lire est tiré d'un nouvel ouvrage dû à la plume savante autant que féconde du R. P. Saintraïn, l'une des gloires de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. (1) Entre autres belles choses que renferme l'introduction de cet ouvrage, on y lit ce qui suit :

Il est donc clair pour tout homme qui a la foi, que la science de Dieu et de ses perfections est de toutes la plus noble et la plus utile. Elle est la plus noble, puisqu'elle a pour objet le premier des êtres, celui auprès de qui tout le reste est comme un néant; elle est la plus utile, puisqu'elle a pour fin de nous conduire, non pas à une fortune passagère, mais à la possession d'un bien qui renferme tous les biens. Pourquoi, de nos jours surtout, est-il si peu d'hommes, même au sein de l'Eglise, qui se mettent en devoir de mériter le ciel en aimant Dieu de tout leur cœur et en le servant de toutes leurs forces? C'est qu'il en est peu qui connaissent Dieu. Si nous le connaissions comme le connaissent les saints anges et les bienheureux, il nous serait impossible de lui déplaire. Il nous serait impossible de ne pas l'aimer, de ne l'employer pas tout ce que nous avons de facultés et d'énergie à l'une sa volonté.

Sans la science de Dieu, toute science humaine n'est que vanité, assure Salomon, le plus savant des hommes, «vanité et affliction d'esprit.» Et parlant de tous ces savants, si nombreux aujourd'hui, qui ignorent Dieu, saint Paul dit que, se croyant et se disant sages, ils ne sont que de pauvres insensés.

La science de Dieu est la plus certaine, pour autant du moins qu'elle repose sur la parole divine et sur les enseignements infallibles de l'Eglise. Enfin il n'en est pas qui doive exciter à un plus haut degré la légitime curiosité de tout esprit sérieux, puisqu'elle nous aide à faire connaissance avec l'Être souverain dont nous sommes déjà les enfants et les héritiers par le baptême, et dans la compagnie duquel nous espérons vivre éternellement. Il ne faut donc pas s'étonner si Dieu lui-même place cette science au-dessus de tous les biens dont l'homme est capable en cette vie: «Voici, dit le prophète Jérémie, comment parle le Seigneur: Que le sage ne se vante pas de sa sagesse, ni le brave de sa vaillance, ni le riche de son opulence; mais si quelqu'un veut se glorifier, qu'il se glorifie de me connaître et de savoir que je suis l'Éternel. Celui qui fait miséricorde et justice et jugement sur la terre!» Conformément à cet oracle, le Docteur des nations nous exhorte fréquemment à croître dans la connaissance de Dieu; et ses écrits et tous les autres livres inspirés ne sont autre chose que de magnifiques traités de cette science éminente. C'est à cette source divine que nous tâcherons de la puiser.

PUISSANCE DE DIEU.

Nunc erit impossibile quod Deum non creavit.
« Rien n'est impossible à Dieu. »
Luc. I, 37.

I.

Dieu est tout-puissant, c'est le premier article de notre foi. Il peut tout, excepté l'absurde, parce que l'absurde n'est rien, et ne peut pas même être conçu; par exemple, un cercle carré, excepté aussi le mal, parce que le mal répugne tellement à la nature de Dieu, qu'il ne saurait absolument le faire.

La toute-puissance divine est célébrée à toutes les pages des saints Livres: le premier verset du premier de ces Livres est celui-ci: «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.» Le mot *créa* signifie tirer du néant, faire sans matière préexistante. Or, Dieu n'eût-il fait ainsi qu'un grain de poussière, il eût suffisamment manifesté sa puissance, car une puissance infinie peut seule joindre l'existence à ce qui n'est pas. Cette même puissance est attestée par la manière dont furent ensuite formées, façonnées, toutes les parties dont se compose l'univers; à ce grand ouvrage Dieu n'a employé que sa parole, c'est-à-dire sa volonté, sa pensée: «Il a dit, et tout a été fait.» Il a dit: «Que la lumière soit,» et la lumière fut: «Il a dit: Que les eaux se rassemblent en un même lieu, qu'elles produisent des poissons et des célestes, des oiseaux de diverses espèces, que la terre s couvre de plantes et d'arbres s ayant chacun la faculté de se reproduire, et d'animaux capables de sentiment et de mouvement propre; et tout cela fut fait. O grandeur de Celui qui commande au néant, et qui appelle par leurs noms les êtres qui ne sont pas, aussi bien que ceux qui sont! Je dis à l'un de mes serviteurs: Venez, et il vient; à l'autre: faites ceci, et il le fait. Ainsi Dieu dit à ce qui n'est pas: Sortez du néant, et il répond: Me voici: —vivez, sentez, pensez; et il vit, il sent, il pense!

II.

La création est un mystère dont les plus profonds philosophes ne nous diront jamais le premier mot; jamais nul ne découvrira par quel chemin le rien passe à l'existence. Notre admiration pour le Créateur redoublera, si nous considérons un instant la grandeur de l'ouvrage, l'extrême petitesse et la perfection de certains détails, et les merveilles du monde surnaturel.

Sur le premier point, quelques données scientifiques nous suffiront. On sait quel effet l'éloignement produit sur la vue des objets: si nous approchons l'œil, autant que possible, d'une maison, nous en voyons à peine une brigue entière; à une distance de quelques mètres, nous voyons toute la maison, tellement l'éloignement en diminue la grandeur apparente. Or, les étoiles fixes sont à une telle distance de nous, qu'une augmentation de soixante-huit millions de lieues dans cette distance, n'a aucun effet sensible, ni sur

leur grandeur apparente, ni sur la distance apparente qui les sépare entre elles. En effet, par suite du mouvement annuel de la terre, nous sommes, en juin, éloignés de certaines étoiles d'environ soixante-huit millions de lieues de plus qu'en décembre; or, il est impossible de constater le plus petit changement apparent, soit dans leur volume, soit dans leur position réciproque. C'est donc que cet écart si énorme n'est pas une fraction appréciable de la distance totale qui nous sépare du monde des étoiles. Quelle est donc cette distance totale? Les savants sont parvenus à mesurer celle de quelques-unes des étoiles les plus rapprochées de la terre, et ils ont calculé qu'un boulet de canon, conservant toujours la même vitesse, n'y arriverait qu'en sept cent mille ans. La lumière, dont la vitesse est de soixante-quinze mille lieues par seconde, ne nous en arrive qu'en quatre années. Or, si nous pouvions parvenir à l'une de ces étoiles, nous verrions que les autres en sont encore plus éloignées qu'elle ne l'est elle-même de notre terre. Et les étoiles fixes sont tellement nombreuses, que cette ligne blanche qui se voit dans le ciel par une nuit serinée, et que l'on appelle la voie lactée, est formée d'une multitude de ces astres, que l'on distingue en partie à l'aide du télescope. Les savants assurent que la voie lactée est formée de plus de cent cinquante millions d'étoiles, et qu'elle forme un cercle si étendu, que la lumière, qui nous vient du soleil en huit minutes, met cinq cent mille ans à le traverser! Enfin, d'après les calculs de P. Secchi, la lumière des étoiles de seizième grandeur, marchant avec la vitesse que nous avons dit, ne nous arriverait qu'en 20,000 ans!

III.

Mais, quelque haute idée que nous donnent de la puissance divine l'immensité de l'univers et les forces incalculables qui y maintiennent un si bel ordre, une si parfaite harmonie, j'en suis sûr, cette même puissance ne se montre moins admirable dans la création des êtres les plus petits. Voici, par exemple, en quels termes les Pères de l'Eglise s'expriment en parlant de ces insectes: «C'est sans raison, dit Tertullien, que vous méprisez ces animaux dont le grand Ouvrier de la nature a pris soin de relever la petitesse en les douant d'industrie et de force. Il a montré par là que la grandeur peut se trouver dans les petites choses aussi bien que la force dans la faiblesse, selon l'expression de l'Apôtre. Imités, si vous pouvez, les éditions des abeilles, les greniers des fourmis, les filets des araignées, le tissu des vers à soie... Apprenez à respecter le Créateur jusque dans les ouvrages qui vous paraissent les plus vils.» — Et saint Jérôme: «Ce n'est pas seulement dans la création du ciel, de la terre, de la mer, des éléphants, des chameaux, des bœufs, des lions... que le Créateur s'est rendu admirable; il ne paraît pas moins grand dans la production des plus petits animaux, comme une fourmi, une mouche, un vermineau, etc.» — «Chaque espèce a ses beautés naturelles, dit saint Augustin; plus l'homme les considère, plus elles excitent son admiration, et plus elles l'engagent à louer l'Auteur de la nature. Les insectes sont petits, il est vrai; mais la délicatesse, l'arrangement de leurs parties sont admirables. Si nous examinons avec attention une mouche qui vole, son agilité nous paraîtra plus surprenante que la grandeur d'une bête de somme qui marche; et, avec la même attention, la force d'un charneau nous paraîtra moins admirable que le travail d'une fourmi.» — Si vous parlez d'une fourmi, d'un moucheron, d'une abeille, dit saint Basile, votre discours est une espèce de démonstration de la puissance de Celui qui les a formés: car la sagesse de l'Ouvrier se manifeste davantage, pour l'ordinaire, dans ce qui est plus petit.

L'invention du microscope nous a révélé en ce genre tout un monde autrefois inconnu de merveilles qui confondent notre raison. Une goutte d'eau ordinaire renferme une multitude d'êtres vivants que l'on estime mille millions de fois plus petits qu'un grain de sable de moyenne grosseur. Les animaux les plus microscopiques sont parfaitement organisés: on est parvenu à en classifier des centaines d'espèces: ils ont une tête, un estomac, une bouche, des intestins, des membres articulés, des yeux; plusieurs sont carnivores et se nourrissent d'individus d'espèces plus petites. Quelles sont donc les dimensions de leurs pieds, de leurs veines, de leur cœur, de leur cerveau, de leurs nerfs, des œufs qu'ils pondent, du germe ou embryon renfermé dans ces œufs, de leurs petits au moment de leur naissance, et des membres et des yeux de ces petits? Quelle puissance a-t-il fallu pour tailler, ajuster des organes si menus, et les douer d'une vitalité telle, que plusieurs de ces infusoires fournissent une carrière plus longue que la plupart de nos animaux domestiques!

IV.

Que dire de l'art qui préside à la genèse des êtres vivants? Prenons pour exemple le chêne. Cet arbre, comme beaucoup d'autres, porte deux sortes de fleurs: la fleur proprement dite, qui renferme l'ovule, ou la graine à l'état rudimentaire, et le chaton, rempli d'une poussière jaunâtre que les botanistes appellent *pollen*. Qu'un atome de cette poussière, apporté à la fleur par le vent ou par l'aide d'une abeille, pénètre par le canal du pistil jusqu'à l'ovule, et voilà un nouveau végétal créé. En effet, à partir de ce moment, l'ovule fécondé va s'animer d'une vie propre, se développer rapidement, et devenir un gland, entre les deux lobes duquel on verra un chêne en miniature, avec sa tige, et les rudiments de sa racine et de ses premières feuilles. Ainsi, dans un grain presque imperceptible de poussière, Dieu a su cacher la cause suffisante, la raison d'être de cet arbre magnifique, de ce roi de nos forêts, de sa taille robuste, de son port majestueux, de la solidité de son bois, de tous ses développements successifs, et de la résistance qu'il opposera pendant des siècles à tous les efforts de l'aquilon! Un atome pareil renfermera en germe un pommier, une vigne, un rosier, une paquerette, selon la fleur où il s'est formé.

Prenons un exemple dans le règne animal. Voici un œuf de poule: ce n'est encore qu'une matière inerte et sans vie. Soumis à une chaleur convenable, il commence aussitôt à s'organiser. Au centre, on voit d'abord se former une suite de noyaux percés d'un trou, et qui prennent peu à peu une consistance osseuse: ce sont les vertèbres; la première, plus volumineuse sera le crâne. Vers la base de cette colonne, un point rouge, une gouttelette de sang apparaît, qui grossit et se solidifie: c'est le cœur. Cependant, du crâne sort un cordon blanchâtre qui traverse le canal vertébral, s'avance toujours, arrive au cœur et s'y enracine; le cœur palpite, la vie commence. Bientôt se montrent les artères, les veines, qui se remplissent de sang: les chairs revêtent le squelette, se revêtent elles-mêmes de la peau; les membres s'allongent, quelques plumes se font jour à l'extrémité des ailes, l'animal s'éveille, fait sa pâture de ce qu'il reste de l'œuf; enfin, presse par la disette, il brise la coque hospitalière, en sort, et se met avec sa mère à brouter le sol.

Là-haut, dans un nid suspendu aux rameaux d'un sapin antique, un œuf pareil renferme le nidjan qui décidera un jour la couvée de la poule; et au sommet de ce roc voisin des nues, sur un amas de branchages, un autre œuf cache le futur tyran des airs, lequel, pour ses sanglants festins, emportera dans ses serres l'agneau et même la brebis.

V.

Ce sont là, observe saint Augustin, des miracles que personne n'admire, parce qu'ils sont quotidiens; pourtant la multiplication du blé dans nos champs n'est pas un prodige moindre que la multiplication des cinq pains entre les mains de Jésus-Christ. Selon la pensée de saint Paul, la production d'un grain de froment exige la même puissance que la resurrection d'un mort: de part et d'autre, en effet, Dieu fait sortir un corps organisé et animé au sein de la corruption. Les miracles si fameux de l'Ancien Testament, les dix plaies d'Égypte, le passage de la mer Rouge, la grande scène du Sinai, la manne, le passage du Jourdain, la chute des murs de Jéricho et l'arrêt du soleil et de la lune à la voix de Josué, tous ces faits rejetés avec un superbe dédain par l'incrédulité moderne, ne sont pas, au fond, plus merveilleux que l'ordre habituel de la nature, ils sont simplement plus extraordinaire. D'ailleurs, fussent-ils plus inconcevables encore et plus impossibles, par rapport à nous, qu'ils ne le sont, ils n'en seraient pas moins croyables aux yeux de quiconque sait qui est Dieu.

En parlant de l'homme, nous disons: «Qui peut le plus, peut le moins;» par exemple, qui peut soulever un poids de cent livres, en peut soulever un de trente. En parlant de Dieu, nous pouvons et devons dire: Puisqu'il peut le moins, il peut le plus dans le même genre: de ce qu'il a pu créer un monde, je dois conclure qu'il en pourrait créer mille millions; de ce qu'il a fait passer le corps d'un homme à travers le roc où il était enseveli, et par conséquent fait subsister le corps et ce roc dans le même espace, je dois conclure qu'il pourrait faire que tous les hommes ensemble occupassent le même espace comme s'ils n'étaient plus qu'un. Enfin, si je crois, avec l'Eglise catholique, que Dieu sait ôter à un corps humain ses dimensions, de manière à être véritablement et substantiellement présent et tout entier sous la forme de la plus petite miette de pain, je dois croire qu'il pourrait donner ce même mode d'existence à l'univers, et le renfermer tout entier sous la forme d'un seul grain de sable, avec tous les astres, et tous les êtres animés ou inanimés qui l'habitent. Car, en faisant le moins, Dieu m'apprend que la chose est possible, c'est-à-dire n'est pas absurde; le plus dans le même genre exige une puissance plus grande; mais comme celle de Dieu n'a pas de bornes, il s'en suit qu'il le peut également. «A Dieu, disait l'ange en parlant à Marie, il n'est rien d'impossible.»

LES CONFESSIONS

DE

SAINT AUGUSTIN

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

M. L'ABBÉ BARRAL

Un volume in-18 jésus.....Prix : 88 cts

LETTRE ADRESSÉE A L'AUTEUR

La lecture de votre traduction des *Confessions de saint Augustin* a été pour moi la source de véritables jouissances de l'esprit et du cœur, et je tiens à vous en remercier.

N'est-ce pas le moment de mettre à la portée de tous un livre palpitant d'intérêt et d'actualité? En effet, ils sont nombreux les pauvres Augustins qui de nos jours s'éloignent de la lumineuse vérité! Nous voudrions pouvoir leur dire à tous dans la sincérité de notre cœur: *Tolle, lege*; oui, prenez et lisez ce livre, dans lequel vous suivrez les détails de cette

lutte formidable d'un génie dévoyé, et surtout d'un cœur enchaîné aux prises avec la vérité et la vertu.

Vous avez été sans doute devancé dans ce travail, et depuis longtemps déjà des plumes autorisées nous ont donné des traductions d'un mérite incontestable. Mais, suivant une erreur trop commune, on ne voyait dans cet ouvrage du saint docteur que les péripéties d'une âme battue longtemps par les tempêtes des passions humaines, ou encore certaines doctrines philosophiques exposées avec la science et l'autorité du profond penseur.

Pour vous, Monsieur, vous avez mis toutes ces choses en lumière, et de plus vous avez avec un talent remarquable, fait passer dans notre langue les accents de cette ineffable charité, dont le cœur d'un saint peut seul voir le secret. Les âmes chrétiennes aussi prendront et liront ce livre, certaines d'y trouver à chaque page un aliment pour leur piété et un appui dans leurs prières.

Vous avez donc atteint aussi parfaitement que possible le but que vous vous étiez proposé. Interprète scrupuleux et du texte et de la pensée, vous avez triomphé des difficultés inhérentes aux œuvres de saint Augustin; et sous votre plume la langue française a su conserver toute son élégance.

Où, vous pouvez sans crainte offrir au public votre travail. Il recevra, je l'espère, le bienveillant accueil qui lui est dû.

H. D.

DEFENSE DE L'EGLISE

CONTRE

LES ERREURS HISTORIQUES

DE

MM. Guizot, Aug. et Am.

Thierry, Michelet,

Ampère, Quinet, Fauriel,

Aimé Martin, Etc.

PAR

L'abbé J.-M. Sauré GORINI

Chanoine honoraire de Belley

9e ÉDITION.

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

4 vol. in-8 d'environ 500 p. chacun

Prix franco\$5.00

De l'aveu de tous, ce livre est fait de main de maître. La meilleure preuve, c'est le fait que tous ceux contre lesquels l'abbé Gorini a dirigé sa critique, ont répondu (sauf toutefois M. Guizot) à l'auteur que ses remarques tombaient juste, et que les corrections demandées seraient faites à une prochaine édition.

Une chose digne de remarque dans la *Défense de l'Eglise*, c'est la modération du style. On dirait le bon pasteur courant après la brebis égarée. Aussi a-t-on pu dire de lui qu'il était «une abeille bouchant ses piqûres avec son miel.» C'est que la modération, le calme, la patience sont justement la preuve d'une conviction sincère et profonde; on ne se montre doux que lorsqu'on se sent fort. C'est peut-être cette douceur dans l'attaque qui a converti M. Thierry.

Pendant les insomnies, restons en la présence de Dieu, au milieu de la création assoupie.

Parlez de l'ordre tant qu'il vous plaira. Tant que vous violerez publiquement la loi de Dieu et de l'Eglise, vous ne saurez en établir les bases.

(Petites lectures illustrées. Prix : 10 c.)

(1) Dieu et ses infinies perfections, d'après les livres saints. 1 vol. in-12 de 374 pages..... Prix franco: 63 cts